



N° SAU/079 - 5 mai 1966

DES MUSULMANS D'AUJOURD'HUI S'INTERROGENT

Les témoignages sur l'Islam d'aujourd'hui venant des musulmans eux-mêmes sont toujours précieux pour une connaissance, de l'intérieur, de réalités que nous ne voyons, nous, que de l'extérieur. Nous en avons d'ailleurs souvent apportés ici même, tant en ce qui concerne la manière dont tels musulmans se sentent musulmans (1) qu'en ce qui concerne les opinions de jeunes Tunisiens, Algériens ou Marocains sur la religion, les problèmes du mariage, la mixité, etc.

Une table ronde organisée par l'hebdomadaire Jeune Afrique (n° 253, 31 octobre 1965, pp. 24-27), ayant pour titre Le musulman de l'an 2000, donne l'occasion à de jeunes intellectuels musulmans de s'interroger sur des problèmes d'aujourd'hui : socialisme, personnalité islamique, propriété privée, l'avenir (2). Leurs réflexions sont très suggestives, pertinentes et instructives pour nous chrétiens.

I - Pensez-vous que l'islam et le socialisme sont incompatibles ou compatibles ?

- Il faudrait séparer l'aspect théologique de l'Islam de son aspect social, parce qu'il y a quand même un aspect social, étant donné que le Coran organise la cité en dehors de la vie spirituelle. C'est à ce niveau seulement que la comparaison est possible.
- Le socialisme, c'est une philosophie, une explication du monde et de l'homme, une explication totale. C'est dans cette direction qu'on trouve une analogie, puisque l'Islam aussi fournit une explication totale de l'homme et du monde. Marxisme et Islam ont également tous deux le sens de la communauté : l'Oumma.
- Donc les contradictions apparaissent immédiatement et nous n'avons pas à les camoufler en tenant compte de cette évolution historique de deux systèmes.
- Il est vrai, selon le texte coranique, que l'Islam constitue une révélation immuable. Si on voulait vraiment opposer les problèmes dans leur lettre, il n'y a pas de conciliation. Mais il faudrait surtout concilier la lettre avec un certain esprit. Ceux qui ont interprété l'Islam, au Moyen Age, l'ont fait selon leur formation intellectuelle, les idées du temps, les objections, les problèmes politiques qui se posaient, etc. Donc, il me semble que si l'on prend le problème de l'"ijtihâd" (effort de recherche personnelle), un musulman pourrait certainement interpréter l'Islam dans un sens très positif.
- Moi, je crois qu'on serre d'un tout petit peu plus la réalité en disant que l'Islam essaie de transformer l'homme par une révélation, par la persuasion et par un conditionnement psychologique. Pour moi, l'objectif essentiel de la prière et du jeûne, c'est un conditionnement psychologique de l'homme en vue de sa transformation. Tandis que le socialisme, le marxisme

essaient de transformer l'homme en modifiant les structures sociales et les rapports économiques dans lesquels il vit.

- En vérité, il y a davantage de notions incompatibles entre l'Islam et le socialisme que d'éléments de convergence. Je n'en veux pour preuve qu'une récente déclaration du mufti de Damas. Il dit : "Allah donne le bien comme il l'entend ; celui qui cherche à changer l'ordre naturel des choses, celui qui veut imposer les assurances sociales et la limitation des fortunes s'oppose au plan divin". Cependant nous sommes bien obligés de trouver un compromis. Ce compromis pratiquement, tous les chefs d'État ont essayé de le trouver en se rabattant, disons, sur l' "ijtihad". Bourguiba disait : "Il est vraiment réconfortant de constater quel degré de liberté intellectuelle l'Islam a procuré à ses adeptes en leur accordant la faculté de modifier, de réviser les lois religieuses. Nous sommes obligés de trouver un compromis si nous voulons justement développer nos pays économiquement et socialement" (3).

II - Quelle sorte de musulman êtes-vous ?

- Je pourrais dire que je suis un musulman moderniste mais le mot est vraiment trop large. Je dirai plutôt que je suis un musulman déchiré : déchiré en ce sens que je suis pour le modernisme. Néanmoins je subis volontairement et involontairement toutes les pressions de ma société et, vivant dans cette société en tant qu'être humain, je ne peux pas la renier complètement.
- Je voudrais bien être un musulman moderniste et même nier beaucoup de choses dans l'Islam. Je voudrais aussi ne pas renier l'Islam, parce que, après tout, l'Islam est une culture, une culture qui se justifie par l'histoire, dont je suis fier. Je pourrais dire que je suis un musulman qui s'attache à la culture musulmane beaucoup plus qu'à ses dogmes.
- Je suis surtout un musulman profondément attaché à tout le patrimoine culturel de l'Islam et du fait même que, par métier, je suis porté à me pencher sur cette culture, il se trouve que plus j'avance dans l'étude de cette culture, plus, personnellement je deviens musulman.
- De l'Islam, il ne reste pratiquement pour nous, musulmans d'aujourd'hui, qu'une certaine culture à laquelle nous avons accès du fait que nous parlons arabe et que l'arabe est notre langue, et ceci condamne absolument tout ce que nous venons de dire sur le pseudo-accord de l'Islam et du socialisme ainsi que toutes nos discussions antérieures. C'est un aveu extrêmement grave. Voilà pourquoi, à mesure que je chemine dans l'étude de cette culture à la fois moderne et classique, je deviens un musulman inquiet et pessimiste (4).
- Moi, je suis troublé par un certain nombre de choses : je suis musulman je crois en Dieu, je crois au prophète, je crois en la révélation, mais j'ai des doutes. Je vois un certain nombre de gens qui sont mieux que moi et qui ne sont pas musulmans, qui n'ont pas envie de l'être. Je sais que si j'avais vu le jour en Suède, je ne serais pas musulman. Je sais que d'autres, parce qu'ils sont nés en Suède, ne sont pas musulmans, et que s'ils étaient nés en Algérie ou en Tunisie ou en Arabie ou en Égypte, ils seraient musulmans. Alors, je sais aussi, en réfléchissant, en voyant les choses, que l'Islam et le Coran, qui ont été révélés à une époque donnée et dans un lieu donné, répondaient surtout aux conditions et aux nécessités de cette époque et de ce lieu et répondent beaucoup moins aux nécessités d'aujourd'hui et à la diversité des lieux géographiques où l'Islam est implanté. Et tout cela m'incite à me poser des questions, Je ne mets pas en cause l'ensemble de mes croyances, mais je crois qu'on est d'autant plus croyant qu'on se pose des questions. Je pense que nous, modernes, tous tant que nous sommes, vivant cette époque, au fond de nous-mêmes nous nous posons des questions. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous sommes musulmans par confort intellectuel, parce qu'on ne peut pas faire autrement, parce que abandonner une foi sans en embrasser une de rechange cela pose des problèmes personnels, mais il y a un peu de ça aussi. Et je crois que c'est le cas de beaucoup d'entre nous. C'est inquiétant, c'est déchirant, et c'est une raison supplémentaire pour nous d'essayer de concilier notre croyance avec les nécessités de la vie moderne, avec nos aspirations à la justice sociale, nos aspirations au progrès. Si le monde musulman et les pays arabes ou arabophones étaient plus développés, s'il y avait plus de justice sociale, cela nous donnerait une raison supplémentaire de croire que nous sommes dans la bonne voie. Ce qui nous déchire, c'est de constater - il faut le dire brutalement - que là où l'Islam est implanté il y a régression. Nous sommes parmi les pays les plus arriérés de la terre, tout au moins sur le plan économique, sur le plan social, sur le plan technique, sur le plan scientifique, sur le plan de la recherche, sur celui de la culture. Nous ne sommes pas à l'avant-garde ! Alors, est-ce dû

à notre religion ? Est-ce dû à autre chose ? Est-ce dû au fait que nous avons été en avance à une certaine époque ? Tout cela constitue un faisceau de questions que se pose, que doit se poser tout musulman. Et les réponses sociales et politiques que l'Islam peut donner aux exigences de la vie moderne contribueront peut-être à fournir à notre foi plus de vigueur, plus de champ, plus d'air (5).

- Est-ce que notre retard est dû à l'Islam ? Je ne sais pas mais je crois que la même question pourrait se poser à un bouddhiste, à un chrétien de l'Amérique latine...
- Je formulerai mon angoisse et mon déchirement d'une autre manière. En l'état actuel des choses, nous sommes presque dans la même situation que les jeunes Européens au sortir de la deuxième guerre mondiale. Nous nous demandons à quoi nous raccrocher pour tirer nos pays du sous-développement. Si nous admettons que rien n'est construit et que tout est à faire, nous voici obligés, comme ces pionniers qui arrivent dans une région déserte, de relever nos manches et nous mettre à bâtir. Lorsque Voltaire lançait sa fameuse boutade : "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer..." , il se plaçait sur deux plans : l'intellectuel et le social. Aujourd'hui, il pourrait dire : "Si Dieu et le socialisme n'existaient pas, ne serait-ce pas à moi de les inventer ?" Cela revient à dire que l'homme désire créer son idéal et accéder à la notion d'absolu. Pour le musulman que je suis, mon idéal serait naturellement de me sentir au dedans de cette grande entreprise qu'est la construction de nos pays et mon absolu c'est de me sentir responsable de Dieu.

III - Quelle est votre opinion à propos de la propriété privée que l'islam sauvegarde et que le socialisme abolit ?

- Si l'on veut concilier de force ces enseignements contradictoires, à mon sens, évidemment, il faudrait conserver le principe de la propriété privée en assortissant cette position d'un certain nombre d'institutions qui peuvent rejoindre l'esprit de l'Islam. Il me semble que la chose est parfaitement à la portée de tous les législateurs sans qu'il y ait à enfreindre pour cela les enseignements traditionnels de l'Islam et sans surtout bouleverser le capital de toute une psychologie, de toute une mentalité humaine, sans brusquer non plus les évolutions et provoquer des sortes de traumatismes qui, tout de même, engendrent actuellement des maux sociaux importants dans nos pays. Car il ne faut justement pas perdre de vue que la mentalité musulmane est extrêmement attachée à ce principe de propriété privée. Si on la brusque du jour au lendemain sous prétexte d'appliquer des principes révolutionnaires dans le pur sens du mot, on risque de provoquer (je crois même que la chose est déjà faite dans certains pays) un certain nombre de maux sociaux difficiles à guérir par la suite.
- J'estime pour ma part qu'il faudrait d'abord définir la propriété privée que l'Islam défend. Je ne serai pas d'accord avec la conception islamique si cette propriété privée englobe les vastes domaines, les entreprises exerçant un monopole quasi total ; à ce moment-là je dirai que je suis contre, et fondamentalement contre. Y a-t-il un moyen de concilier les deux impératifs ? A mon avis, oui ! Maintenir la propriété privée en la limitant - je dis bien en la limitant - le plus possible au profit de la propriété collective.
- Je voudrais insister sur la notion d'inviolabilité de la propriété privée. La fortune privée est inviolable d'après un hadith : tout musulman est interdit pour un autre en son sang, en son bien et en son honneur. Je ne vois pas comment on peut discuter de l'existence ou de la non-existence de la propriété privée ; ou elle existe ou bien elle n'existe pas.
- Le problème se pose au niveau de la religion et vous avez effleuré un peu le problème lorsque vous avez dit : "Il y a propriété privée ou il n'y a pas propriété privée", mais je crois que de tout ce débat la question qui vient maintenant à l'esprit est celle-ci : est-ce que l'Islam admet une limitation de la propriété ? S'il y a une limitation de la propriété, il n'y a donc plus de propriété privée et s'il n'y a pas de propriété privée, c'est contre l'Islam.
- Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette manière de poser le problème. Je pense, comme je l'ai dit tout à l'heure, qu'on peut sauvegarder le principe de la propriété privée tout en corrigeant ce principe par une législation étudiée de telle sorte que cette propriété privée ne dépasse pas une certaine limite au delà de laquelle elle entraverait l'économie générale d'un pays déterminé. Dans l'Islam classique, justement, la propriété privée se trouvait corrigée par les multiples impôts que payaient les musulmans, en particulier par le système de la zakat, qui était payée chaque année sur les biens mobiliers et immobiliers que les musulmans pouvaient posséder.

- J'avoue humblement que je ne suis pas arrivé à trouver une définition de la propriété privée au sein de l'Islam. De laquelle s'agit-il? De la grande ? De la petite ? De la moyenne ?
- Je crois que l'Islam sauvegarde la petite propriété mais, pour la grande, je crois qu'on peut trouver dans la conduite des califes, dans le hadith, dans la conduite même du prophète, une condamnation des grandes propriétés. Le prophète lui-même a organisé la razzia contre les riches ; le calife Omar a déclaré un jour : "Si j'avais encore devant moi le temps de commandement que j'ai derrière moi, je saisisrais le surplus des biens des riches et je le distribuerais aux pauvres gens". Le même Omar refusa de distribuer les terres saisies l'empereur Khosroès aux conquérants arabes et insista pour en faire la propriété collective de tous les musulmans. N'est-ce pas là une sauvegarde de la petite propriété, et la sauvegarde du pauvre ? Enfin, Ali a lancé cette formule : "Tout ce dont jouit le riche sert à affamer le pauvre".
- On peut dégager effectivement une tendance dans l'histoire musulmane, surtout chez certains grands personnages de l'histoire musulmane, comme Omar, précisément. On peut dégager une tendance vers une vie communautaire, si vous voulez, et vers un partage des biens. En tout cas, la prise de position contre les riches est très nette dans le Coran et chez certains grands esprits religieux de l'Islam. Il y a donc une tendance très nette vers une limitation de fait. Maintenant, du point de vue juridique, à ma connaissance, il n'existe pas de prise de position doctrinale tendant à limiter la propriété privée. On ne peut donc s'appuyer que sur une tendance qui s'est affirmée effectivement chez certains grands personnages de l'Islam.
- Sur ce plan, plan d'action plus que d'idéologie, il y a une conciliation possible parce que je ne crois pas que l'Islam protège la propriété d'une manière absolue. Ce n'est pas un dogme, c'est une question d'utilité publique ; c'est une question d'organisation de la société et je ne crois pas non plus, inversement, que ce soit un des fondements du socialisme que l'abolition de la propriété privée d'une manière générale et totale. La meilleure preuve en est que la propriété privée est préservée jusqu'à, présent, dans une certaine mesure, même en Union Soviétique et que de plus en plus on s'achemine - que ce soit dans les pays musulmans, dans les pays capitalistes, ou dans les pays socialistes - vers un équilibre entre la propriété privée et la propriété nationalisée.
- L'objectif c'est d'avoir : primo une société juste ; secundo une économie efficace. On arrivera certainement à déterminer ce qui appartient à la gestion étatique, ce qui ressortit à la gestion collective, ce qui relève de la gestion privée. Je suis à peu près certain que dans les économies communistes elles-mêmes on reviendra à la propriété privée agricole d'une manière beaucoup plus étendue que maintenant et qu'on annulera toutes les mesures de collectivisation de l'agriculture et de la propriété foncière. Bien entendu, les grands propriétaires dans le monde entier diminueront en nombre, de plus en plus, et la grande propriété sera morcelée et répartie, peut-être pas entre des organismes étatiques mais entre de petits propriétaires.

IV - Comment concevez-vous le musulman de l'an 2000 ?

- Je le conçois comme celui qui aurait trouvé un équilibre entre le spirituel et le temporel.
- Je vois le musulman de l'an 2000 non pas sous les traits d'un musulman orthodoxe, mais comme un homme du XXI^e siècle, en ce sens que, d'après moi, l'homme se fait, il n'est pas fait d'avance et tout tient - n'est-ce pas ? - à ce que le musulman veut devenir et à la façon dont la société musulmane veut se faire. Or, je crois actuellement que le monde musulman tend vers le progrès, vers l'amélioration du niveau de vie, vers une culture plus vaste, plus humaine, plus internationale, qui contribuerait à la civilisation universelle. Je crois que le musulman, à ce moment-là, serait le musulman de son siècle. S'il n'y parvenait pas ce serait une condamnation de l'Islam. Cependant, je pense que beaucoup de musulmans de l'an 2000, si ce n'est la masse tout entière, sauront faire face à l'an 2000.
- Il me semble évidemment, d'après les choses telles que nous pouvons les voir maintenant que le musulman évoluera de plus en plus vers un type d'homme qui ressemblera aux hommes de la planète dans son ensemble. Il se dessine aujourd'hui un processus d'uniformisation de l'homme et des cultures du même type que celui auquel nous assistons en Chine, par exemple, sous la pression d'une politique centralisatrice, égalisatrice, etc. Les Chinois se ressemblent de plus en plus alors que jusqu'à présent il y avait des particularités régionales, etc. Il me semble que le musulman

ressemblera plus tard, surtout s'il réalise de grands progrès économiques, à l'Américain d'aujourd'hui, par exemple.

- Moi, je me demande d'abord pourquoi on a choisi l'an 2000. Est-ce parce que c'est la naissance du siècle nouveau, un tournant dans l'histoire de l'humanité ? Eh bien je crois que dans un demi-siècle, le musulman, les citoyens des pays musulmans seront plus instruits qu'ils ne le sont en ce moment et seront peut-être plus aptes à comprendre aussi bien l'Islam que le socialisme, et que, par là, ils feront mieux leur devoir que nous-mêmes et sauront mieux que nous prendre leurs responsabilités. Il se peut aussi que les problèmes sociaux soient plus compliqués pour les musulmans de l'an 2000 qu'ils ne le sont à l'heure actuelle, mais ce musulman futur aura probablement plus d'instruments de travail et ces instruments lui faciliteront la tâche dans pas mal de domaines, particulièrement dans le domaine le plus important, celui de l'économie.
- Tout dépendra de la révolution intellectuelle, psychologique et économique que les pays musulmans - ou certains d'entre eux, ça suffit - pourront accomplir d'ici là. S'ils sont devenus des pays modernes, des pays puissants, des pays équilibrés et bien gouvernés, il se peut, c'est même probable, que l'Islam tire une nouvelle force du succès des pays dans lesquels il est implanté et, qui se réclament de lui. C'est alors qu'il sera possible d'envisager un rayonnement des pays musulmans, un rayonnement donc de l'Islam lui-même qui retrouverait en partie l'éclat de son passé (6).
- Il y a une seconde évolution possible: ces pays peuvent s'industrialiser et se moderniser mais en se détournant de l'Islam, en ne s'en réclamant plus, en adoptant d'autres principes d'action, d'autres principes de vie, et ce moment-là, les musulmans deviendront pareils à des Américains, à des Soviétiques, à des Français ou à, des Anglais, et alors il n'y aura plus d'Islam, il aura un Islam qui fera figure de souvenir historique (7).
- Je ne crois pas...
- Je voudrais voir le musulman de l'an 2000 renoncer à la méditation sur les insuffisances du passé pour se consacrer à une œuvre constructive. Je voudrais le voir capable de tout remettre en question si ça ne marche pas. En tout cas, si un tel musulman devait exister, je voudrais être celui-là.



ANNEXE

TROIS GRANDES CATÉGORIES DE MUSULMANS

Extrait d'un article d'un Tunisien, Rached Hamzaoui, "Islam et socialisme" paru dans *Jeune Afrique*, n° 252, du 24 octobre 1965, pp. 26-29. L'auteur, après avoir résumé ce qui a été souvent dit sur cette question, tente une approche du problème Islam-socialisme, se demande quel crédit accorder aux expériences individuelles et enfin s'interroge sur les musulmans pris concrètement, car les solutions des intellectuels risquent d'être conçues sans aucune relation avec la réalité musulmane. Il distingue alors trois grandes catégories de musulmans.

1° LES ORTHODOXES CONSERVATEURS.

"Le nombre des orthodoxes est réduit mais très influent à cause de la tradition. Ils se recrutent parmi les docteurs de la foi et leurs adeptes. Ils ont de l'Islam une vision attentiste dans la mesure où ils se satisfont de formules élogieuses mais peu constructives pour affirmer que l'Islam répond aux nécessités en tous lieux et en tous temps (...) Pour eux l'Islam est le même aujourd'hui qu'hier. Ils émettent souvent des opinions gratuites qui tiennent de la paresse d'esprit, de l'apathie ou de l'apologie. D'après eux, tout se trouve dans le Coran, même la bombe atomique ; il reste cependant qu'ils n'ont pas découvert le principe de cette bombe avant les autres. Il ne faut pas aller trop loin pour déceler leur influence chez un Pakistanais qui a émis, en 1956, l'opinion que la construction du canal de Suez était prévue par le Coran dans les versets 17 et 25 de la sourate 55. De leur conception dogmatique découle leur conception politique (...) Que de fausses querelles n'ont-ils pas soulevées !... Comment enseigner que la terre est ronde, alors que le Coran affirme "... et la terre nous l'avons étendue"(15,19). Une terre étendue, d'après eux, n'est pas ronde, bien que tous les géographes arabes du Moyen-Orient aient pro-

céde autrement en utilisant le système de Ptolémée. L'humour populaire n'a pas manqué de saisir cette conception pour la tourner en ridicule : "Sachez, mes enfants, que la terre est ronde, mais elle devient plate dès qu'elle arrive en Arabie saoudite". Cette catégorie de musulmans qui est en voie de disparition peut avoir des retours dangereux tant que la masse reste sensible à son influence.

2° LA MASSE.

"Celle-ci ne connaît de l'Islam que son aspect dogmatique le plus simple qu'elle adapte à ses conditions et à ses réalités. Les paysans et les Bédouins ne s'embarrassent guère de l'abandon de la prière à cause de leurs conditions de vie. Il serait intéressant qu'un sociologue musulman s'intéressât à l'étude de la pratique du dogme dans les trois catégories que nous avons relevées. Ses enseignements seraient d'un grand intérêt pour savoir ce qu'est pratiquement un musulman. La foi de la masse procède souvent de la "foi du charbonnier" pour des raisons économiques, sociales et particulièrement culturelles. Cette même masse se rattache par ces conditions aux orthodoxes dont les idées la pénètrent et l'influencent. Elle reste la grande composante de tout débat. Tout dépend de son orientation et de la force politique et sociale qui s'allie à elle. Les chances du socialisme dépendent de la conception que se feront ces musulmans de l'Islam.

3° LES MODERNISTES.

"C'est à quoi s'emploient tous les modernistes à double culture, pour transfuser dans les masses leur conception de l'Islam - celle d'un Islam dynamique, ouvert sur le monde moderne et capable de ne pas s'enliser dans les fausses querelles. La question qui se pose n'est pas de savoir si leur interprétation correspond ou non à l'orthodoxie (mais qu'est-ce que l'orthodoxie ?), mais si leur vision de l'Islam peut devenir celle de la base, de la majorité. Leurs tentatives ne sont en rien différentes de celles des modernistes des autres religions, bien qu'une opinion répandue en Europe ne voie dans ce débat entre orthodoxes et modernistes que des aspects négatifs (...) Pour les modernistes musulmans, l'Islam est avant tout une culture dépassant le dogme pur et simple. La dimension de leur succès dans ce domaine est à la mesure des efforts réels et divers qu'ils déploient pour garantir aux masses de déboucher sur les réalités et l'esprit du monde moderne. Aussi est-ce dans l'évaluation des forces du conservatisme et du progrès que réside la solution. Remarquons toutefois que l'évolution des réalités milite en faveur de ces modernistes dont les tendances vont des réformistes modérés aux marxistes.

(A propos de la critique historique). Indépendamment des contingences actuelles, il existe une critique historique capable de montrer que la conception de l'Islam d'hier est différente de la conception présente... D'une façon générale, l'Islam, qui a accepté en son sein des rites et des théories allant du malékisme au mutazilisme, pourra bien s'accommoder du socialisme. Il aura ainsi une nouvelle dimension. En outre, il se trouve toujours, dans l'Islam, un verset, une tradition qui militent pour le progrès. Le prophète Mahomet lui-même ne disait-il pas : "Vous êtes à même de connaître mieux qu'autrui les problèmes de votre monde ici-bas" ?

NOTES

1. *COMPRENDRE*, saumon, n° 53, 15/9/62, "Voici comment je suis musulman".
2. On lira aussi avec profit le colloque que la revue "*Confluent*" avait organisé à Tunis : "L'Islam moderne et la Tunisie" dans *Confluent*, n° 42-43, juin-juillet 1964, pp. 560-597.
3. Dans son discours du 17 juin 1965 à El Habiba, Bourguiba s'élève justement contre les réfractaires aux assurances. Il développe longuement son point de vue et affirme que "ni la religion ni le droit musulman ne peuvent interdire ce qui de toute évidence est conforme à l'intérêt bien compris de la communauté musulmane" (*L'Action* du 19/6/65). (Note de *COMPRENDRE*).
4. Il y aurait beaucoup à dire sur la manière dont ces jeunes musulmans posent le problème de l'Islam et de la culture musulmane. C'est typiquement la façon dont certains juifs d'aujourd'hui, à la suite d'Albert Memmi, posent le problème de leur manière d'être juif. Memmi distingue la judaïcité (l'ensemble des personnes juives), le judaïsme (l'ensemble des doctrines) et la judéité (le fait et la manière d'être juif, la manière d'être dont un juif vit son appartenance à la judaïcité). Cf. "*Portrait d'un Juif*", Paris, Gallimard, 1962, p. 16, note 1, et "Recherche sur la judéité des Juifs en France" dans la *Revue française de Sociologie*, t. VI, 1965, n° 1, janvier-mars, pp. 68-76.
Nous ne pouvons qu'évoquer ce problème, mais cette problématique nous paraît fructueuse pour la recherche. Analogiquement, par exemple, on pourrait parler d'islamicité (la Umma, l'ensemble des personnes musulmanes), d'Islam (l'ensemble des doctrines et des institutions musulmanes), d'islamité (le fait, la manière d'être musulman). On peut être athée et se réclamer de l'islamité, par attachement à la culture islamique, comme un Juif revendique sa judéité sans adhérer pour autant au judaïsme, mais

parfois en reconnaissant pourtant aux dix commandements de la loi mosaïque une valeur sur le plan social, humanitaire, culturel (valeur non fondée sur un Absolu divin).

5. On ajoutera cette interrogation lucide à ce qui a été déjà dit dans *COMPRENDRE*, saumon, n° 65, 15/7/64, "Autocritique chez des intellectuels musulmans contemporains".
6. Dans un article suggestif dont nous avons déjà parlé (*COMPRENDRE*, saumon, n° 65, cité), Kouriba Nabhani, Algérien, évoquant son "islaméité fondamentale", pensait lui aussi "aux moments fabuleux de notre histoire, aux temps d' Haroun-ar-Rachid, des premières conquêtes de l'Islam, du prophète, voire de l'époque antéislamique ou simplement des Croisades où notre supériorité était manifeste sur l'Européen". Évocation des temps donc où les pays musulmans étaient puissants, équilibrés, forts, où l'Islam était, par le fait même, fort, car il est "religion et civilisation". Kouriba Nabhani écrit encore que de nos jours, "le musulman tente inconsciemment à restaurer aux yeux de l'Occidental son Islam qu'il pourrait lui opposer un jour, en l'adaptant au progrès, ou plutôt en comblant ses siècles d'inertie par un travail de relèvement titanesque qui reste à accomplir (*Confluent*, n° 18, février 1962, "L'Islam et son avenir", p. 122).
7. Parlant de la manière dont il se sentait musulman, un professeur tunisien essayait d'imaginer "la Tunisie passée au laminoir d'un modernisme outrancier, de façade, où l'on ne croirait plus à rien qu'à la saveur du whisky, au goût de l'argent et aux ivresses du cartésianisme". Rationnel, libéral, moderne, il tenait néanmoins et avant tout à ses traditions culturelles comme l'arbre à ses racines (*COMPRENDRE*, saumon, n° 53, cité).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--